



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

**Comptes rendus hebdomadaires des séances de  
l'Académie des sciences.**

Paris : publiés avec le concours du Centre national de la recherche  
scientifique par MM. les secrétaires perpétuels :-1965.

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/4466>

**t.73 (1871):** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/23729>

Article/Chapter Title: Eudrilus antille

Author(s): perrier 1871

Subject(s): Eudrilus and Eudrilus decipiens

Page(s): Title Page, Page 1121, Page 1175, Page 1176

Holding Institution: Harvard University, Museum of Comparative Zoology,  
Ernst Mayr Library

Sponsored by: Harvard University, Museum of Comparative Zoology,  
Ernst Mayr Library

Generated 25 April 2021 7:27 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/130213500023729.pdf>

This page intentionally left blank.

**COMPTES RENDUS**  
HEBDOMADAIRES  
**DES SÉANCES**  
**DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES**

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

*En date du 13 Juillet 1835,*

**PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.**

**TOME SOIXANTE-TREIZIÈME.**

JUILLET — DÉCEMBRE 1871.

**PARIS,**

**GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE**  
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,  
**SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,**

Quai des Augustins, 55.

*Six*  
**1871**

# COMPTE RENDU

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

---

SÉANCE DU LUNDI 15 NOVEMBRE 1871,

PRÉSIDÉE PAR M. FAYE.

## MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANTS DE L'ACADÉMIE.

M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL, à l'ouverture de la séance, fait la Communication suivante :

« L'Académie des Sciences a perdu un de ses illustres Associés étrangers, Sir Roderick-Impey Murchison, l'avant-dernier nommé, le successeur de Faraday.

» Sir Roderick Murchison, avant de se livrer à l'étude de la géologie, avait servi avec honneur dans l'armée anglaise. Il avait conservé, jusqu'à la fin de sa vie, une fermeté d'allure toute militaire, qui s'alliait sans effort avec l'expression animée de la vive passion de la science et les manières affables d'un vrai gentilhomme.

» La géologie a reçu de ses travaux et de son influence personnelle, qui était considérable, des développements faits pour assurer à son nom une place importante et durable dans l'histoire des progrès de cette science.

» Il en a étendu le domaine en profondeur, en précisant l'étude des terrains sédimentaires les plus anciens, qu'il a rendus classiques sous les noms de terrains  *cambrien, silurien et dévonien.*

» Il en a élargi la surface par les voyages et les longues explorations qu'il a accomplies en Écosse, dans les Alpes orientales, en Russie et dans l'Oural, soit avec M. le professeur Sedgwick, soit avec MM. de Verneuil et Keyserling.

ZOOLOGIE. — *Sur un genre nouveau de Lombriciens (Eudrilus) des Antilles.*  
 Note de M. EDM. PERRIER, présentée par M. de Quatrefage.

« Dans une caisse de plantes arrivée récemment au Muséum et provenant des Antilles, se trouvaient deux Lombrics que M. Houillet, chef des Serres au Muséum, a bien voulu m'envoyer pour les étudier.

» Ces animaux constituent un terme remarquable et nouveau du groupe des Lombriciens terrestres. Comme chez les Lombrics ordinaires, les soies sont disposées sur quatre rangées symétriques deux à deux; mais, tandis que chez le Lombric ordinaire les soies sont groupées deux par deux, on trouve ici, assez fréquemment, mais non d'une manière constante, 3 ou 4 soies *parfaitement développées* groupées ensemble. Toutefois, ce caractère n'est pas assez constant pour être pris en grande considération. Ce qui est plus digne d'intérêt, c'est la position des orifices génitaux mâles, situés à la face ventrale du deuxième anneau postérieur à la ceinture, comme chez les *Perichaeta*, et non pas très en avant de celle-ci, comme chez les Lombrics. C'est une deuxième exception à cette règle énoncée par Claparède, que chez tous les Lombriciens terricoles les orifices génitaux mâles sont situés |très-en avant de la ceinture.

» La constitution de l'appareil génital lui-même est très-différente de ce que l'on voit chez les autres types de Lombriciens terrestres. Les testicules sont au nombre de trois paires, et non pas de deux comme chez les *Perichaeta* et les Lombrics; ils occupent les huitième, neuvième et dixième anneaux, et sont munis chacun d'un pavillon vibratile, enveloppé dans le tissu du testicule et non pas à peu près libre comme chez les *Perichaeta*. Ces pavillons viennent s'aboucher dans un canal déférent, qui dessert les testicules situés d'un même côté du corps, se termine postérieurement en s'enroulant en tire-bouchon et vient s'ouvrir dans une poche particulière qui reçoit aussi le canal excréteur d'une prostate située comme chez les *Périchoeta*, mais fournie par un seul cul de sac, d'aspect nacré dans sa partie postérieure, translucide antérieurement. La poche dans laquelle s'ouvrent les deux canaux n'est autre chose qu'une bourse du pénis; elle contient un corps musculéux, en forme de tube conique, recourbé en crochet, à la base duquel une sorte de vésicule susceptible, comme le pénis lui-même, de saillir au dehors, reçoit les deux éléments qui constituent la semence. C'est là un perfectionnement de l'appareil génital mâle, unique jusqu'ici chez les Lombriciens terrestres, mais qui se trouve déjà indiqué chez les *Perichaeta*, où le canal déférent, après sa jonction avec le canal de la prostate, devient très-gras, musculéux et joue évidemment le rôle de pénis.

» Il n'existe, chez le ver des Antilles qui nous occupe, qu'une seule paire de poches copulatrices. Ces organes ont une constitution très-analogue à celle que nous avons indiquée chez les *Perichæta*, dans une précédente Communication; seulement ici la petite glande annexe est directement greffée sur le pédoncule de la poche copulatrice, au point même où aboutit le tube replié, et non pas séparée par la cloison de la partie principale de l'organe. Tout l'appareil est situé dans le douzième anneau, en arrière des testicules et non plus en avant, comme dans les autres Lombriciens. Il y a là une transposition des plus remarquables au point de vue morphologique, et qui conduit à se demander si les poches copulatrices ne seraient pas, comme on le veut pour les canaux déférents, des modifications d'un organe particulier, existant dans tous les anneaux et pouvant se modifier dans chacun d'eux suivant les besoins de l'organisation. Je veux parler des *organes segmentaires*; mais je me borne à poser la question, qui demanderait, pour être résolue, l'examen d'un grand nombre de vers appartenant au type Lombric.

» L'établissement des lois morphologiques qui régissent ce type est d'ailleurs à faire; nous avons entrepris un travail général dans ce but, et nous espérons bientôt réunir assez de matériaux pour avoir quelques chances de succès.

» Parmi les vers qui nous sont déjà parvenus, nous citerons un *Enchytaeus* de Cochinchine; il est assez remarquable de voir s'étendre si loin un genre composé d'êtres aussi débiles.

» Il nous reste à décrire maintenant le ver qui fait l'objet de cette Note: son aspect est, en tout, celui du Lombric terrestre; la ceinture occupe les anneaux 13, 14 et 15; les orifices génitaux mâles sont au 17<sup>e</sup>. La taille du ver est de 15 centimètres environ; ces détails et les particularités citées dans le corps de la Note suffisent pour le distinguer. Nous lui donnerons le nom de *Eudrilus decipiens*, la position des pores génitaux nous l'ayant fait prendre d'abord pour un *Perichæta*. »

**M. MAUMENÉ** adresse, à propos d'une Communication récente de *M. Raoult*, une Note destinée à rappeler qu'il avait déjà signalé, il y a plusieurs années, la possibilité de la transformation lente du sucre de canne en glucose, sans l'intervention des corps réputés comme ferments.

**M. E. GODIN** adresse une Note intitulée « Dissolution, dans les huiles, des composés métalliques et organiques, à l'aide des benzoates ».